

LA REPRÉSENTATION: NOTION TRANSVERSALE, OUTIL DE LA TRANSDISCIPLINARITÉ

DENISE JODELET

RÉSUMÉ

Dans les dernières années, la globalisation établit des liens entre les différentes sciences et impose la transdisciplinarité comme sujet pour l'étude des représentations sociales. Ce texte apporte une réflexion sur des formes et principes de la transdisciplinarité et sur la pertinence d'une notion telle que celle de représentation pour le développement d'approches transdisciplinaires. La transdisciplinarité se distingue de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité et demande pour sa compréhension une harmonisation de concepts et outils et une discussion plus approfondie. D'où l'utilisation de la représentation comme concept unificateur en particulier en ce qui concerne les disciplines psychologiques.

REPRÉSENTATIONS SOCIALES • TRANSDISCIPLINARITÉ •
CONNAISSANCE

LA TRANSDISCIPLINARITÉ EST UN THÈME IMPORTANT POUR LA RÉFLEXION ÉPISTÉMOLOGIQUE relative aux représentations sociales et à la pertinence de leur approche dans divers champ d'application qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé, du travail social, du politique, etc. Ce thème a déjà été abordé lors des 5^{ème} Journées Internationales et la 3^{ème} Conférence Brésilienne sur les Représentations Sociales qui s'est tenue en 2007 à Brasilia (ALMEIDA; JODELET, 2009) et lors d'une Conférence Internationale organisée par l'Université de la Manouba à Tunis en 2016. Il s'impose de plus en plus en raison des liens qui s'établissent entre les différentes sciences dans le cadre de la globalisation. Ce contexte m'a incitée à mener une réflexion sur deux niveaux: celui des formes et principes de la transdisciplinarité et celui de la pertinence d'une notion telle que celle de représentation pour le développement d'approches transdisciplinaires.

Dans un premier temps, je situerai la transdisciplinarité et sa spécificité dans l'espace des disciplines scientifiques, en dégagant les caractéristiques concernant l'établissement d'une véritable transdisciplinarité. Dans un deuxième temps, je m'attacherai à préciser les propriétés de la notion de représentation telles qu'elles ont été développées par différents modèles théoriques et dont découle son caractère transversal permettant d'en faire un outil pour la pratique transdisciplinaire. Etant donné la discipline dans laquelle se situe l'étude des représentations sociales, je me centrerai sur les contributions de la notion de représentation à la transdisciplinarité dans les sciences humaines.

Pour éclairer ces réflexions, il convient d'apporter quelques précisions concernant la notion de représentation qui s'inscrit dans une longue tradition de pensée aussi bien en philosophie qu'en épistémologie des sciences humaines ou dans leur pratique. Il ne saurait donc être question ici d'en donner une définition univoque. Pour en comprendre l'usage, il peut être utile cependant de reprendre une distinction établie en langue allemande entre «Vorstellung» et «Darstellung». C'est-à-dire entre la représentation comme activité mentale individuelle ou sociale (vorstellung), et le résultat de cette activité (Darstellung), à savoir les propositions portant sur un état de choses, une situation ou des entités humaines, sociales ou matérielles.

La représentation établit donc un lien entre un sujet, individuel ou social, et un objet dont elle tient lieu, d'où son caractère symbolique. En tant qu'activité, elle peut renvoyer, selon les disciplines, soit à des processus cognitifs individuels ou socialement informés, soit à des élaborations produites en commun au sein d'une formation sociale donnée, groupe social ou collectif scientifique. Selon la perspective adoptée, individuelle ou collective, les caractéristiques de l'activité mentale seront différentes. Dans les branches de la psychologie (développementale, cognitive ou clinique), l'activité mentale est étudiée au niveau des processus intra-individuels et des structures de savoir correspondantes. Dans le cas des sciences sociales les processus sont rapportés à des élaborations partagées qui sont liées à l'interaction et la communication sociale et/ou fondées sur des bases matérielles et des rapports sociaux. La psychologie sociale établit un pont entre ces deux grandes tendances. De par ces différentes conceptions, il apparaît que la notion de représentation présente un caractère transversal qui offre des ressources pour la mise en oeuvre de la transdisciplinarité.

LA TRANSDISCIPLINARITÉ: UN MODE ORIGINAL DE PRODUCTION DE SAVOIR

Cela est évident pour les sciences sociales dans lesquelles l'évolution du monde contemporain, a introduit des mutations entraînant une reconfiguration du rapport entre les disciplines. Ainsi observerait-on selon le sociologue Wieviorka, Ohana et Debarle (2007), un déclin des spécialisations ou de la préention à la dominance des disciplines majeures comme l'Anthropologie, l'Histoire, la Sociologie. Ce changement s'opèrerait au profit de relations multiples (cross-, trans-, multi-, joint-, inter-) au sein des sciences humaines. Ces relations fonctionneraient sur le mode l'«emprunt», l'«infusion», la «collaboration» et la «coordination», autour de thèmes nouveaux.

Mais ce mouvement vaut pour toutes les sciences, et a donné lieu à une réflexion approfondie sur le statut des disciplines

et des relations établies entre elles. Selon the *Oxford Handbook of interdisciplinarity* (FRODEMAN; KLEIN; MITCHAM, 2010), la question de la transdisciplinarité a été posée, avec celle de l'interdisciplinarité, pour la première fois en 1972, dans une publication de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique – OCDE. Elle devait être définie vingt ans plus tard (GIBBONS et al., 1994) comme un mode original de production de savoir: désigné comme «Mode 2», s'opposant à un autre mode, dit «Mode 1», basé sur les disciplines. La transdisciplinarité est alors considérée comme un dépassement des limites et modèles proposés dans une organisation des sciences en «disciplines» et «spécialisations». Elle substitue à une vision hiérarchique, homogène de la science, parcellarisée en domaines fermés, une reconfiguration synthétique et une contextualisation des connaissances qui sont non linéaires, complexes, hétérogènes et intègrent, à côté des contributions des experts scientifiques, les savoirs et savoirs faire des acteurs sociaux. Une telle perspective rencontre celle de la psychologie sociale qui est centrée sur les savoirs profanes, de sens commun, développés dans l'espace social en relation avec les savoirs savants.

Cette proximité est renforcée par le fait que la transdisciplinarité a pour finalité la compréhension du monde de vie que vise aussi l'étude des représentations sociales. Cette finalité la distingue de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité avec lesquelles elle est dans un rapport de complémentarité. Car la pluridisciplinarité qui ne concerne que la juxtaposition sans interaction, de différentes approches disciplinaires, et l'interdisciplinarité qui établit des connexions entre les concepts et les interprétations propres à chaque discipline, à propos d'un domaine de réalité donné, conservent une finalité centrée sur la recherche disciplinaire. En revanche, selon le Centre International de Recherches et Etudes Transdisciplinaires, la transdisciplinarité intervient «entre», «à travers», et «au-delà» des disciplines. Sa finalité serait la compréhension du monde présent dont la complexité ne saurait être cernée par la recherche disciplinaire.

La transdisciplinarité présente plusieurs tendances. Un premier courant en fait un moyen d'intégration systématique des connaissances en vue de l'unité de la science. Un autre courant insiste sur le dépassement des limites disciplinaires par la réorganisation des structures de la connaissance d'un double point de vue. D'une part, en faisant appel à des systèmes généraux comme le structuralisme, la phénoménologie, le marxisme, la sociobiologie, la science politique. D'autre part, en recourant à des cadres «holistes» pour réorganiser la structure des connaissances permettant d'intégrer des champs matériels que les disciplines étudient séparément, comme c'est le cas par exemple de la «bio-physique» qui rassemble la chimie physique et la biologie moléculaire. On parle aujourd'hui de «science transdisciplinaire» comme

d'une forme collaborative de «recherche transcendant» créant de nouveaux cadres théoriques et méthodologiques pour définir et analyser les facteurs sociaux, économiques, politiques, environnementaux, institutionnels dans divers champs sociaux, par exemple ceux de la santé et du bien-être.

Un troisième courant a une portée critique, comme le font les études de genre ou post coloniales pour récuser les termes, concepts et méthodes des disciplines classiques, au nom de la justice sociopolitique. Enfin, un dernier courant vise à la résolution de problèmes sociaux «trans-sectoriels». On pose que ce sont les problèmes du monde de vie et non les disciplines qui doivent définir les questions et pratiques de la recherche. Les problèmes sont divers et relèvent d'une collaboration des experts scientifiques avec deux types d'acteurs sociaux: ceux du système de production, en vue de l'innovation technique; ceux du système social dont les savoirs locaux et les intérêts contextuels contribuent à l'établissement de solutions démocratiques dans des domaines controversés.

Cette dernière tendance rencontre la conception de la transdisciplinarité comme «Mode 2» de la production des connaissances, et les tendances de la recherche «post normale» et «postmoderne». Dans cette perspective, les recherches inter et transdisciplinaires, appelleraient des propositions empiriques et normatives plus démocratiques et participatives.

COURANTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET REPRÉSENTATIONS

Les distinctions entre pluri, inter et transdisciplinarité peuvent être lues à la lumière de la notion de représentation. Nous avons à faire à des représentations de la science qui est définie historiquement (WEINGART, 2010) par trois caractéristiques fonctionnelles, en tant que: 1) activité de recueil et organisation des informations disponibles; 2) délimitation et arrangement des problématiques et des thèmes; 3) pratique et articulation entre les participants des communautés scientifiques.

Dans une première représentation, la pluridisciplinarité, chaque discipline est autonome dans ses problématiques, concepts et méthodes. Dans une seconde représentation, la pratique scientifique vise un échange inter disciplinaire pour aborder des questions délimitées de concert. Une troisième représentation, transcendant, suppose la création commune d'un même champ original de savoir et l'extension de l'expertise des savants aux acteurs sociaux.

Sous ces différentes représentations de la pratique scientifique, on peut aussi déceler des représentations différentes des domaines et réalités à connaître. Ce qui conduit à tenir la science pour une

représentation du monde. Je citerai ici l'astrophysicien Evry Schatzman (1993, p. 18):

Ce qui me paraît absolument essentiel, c'est que la science ou les sciences constituent un système de représentation, une représentation du réel, une représentation opératoire, qui permet de réussir à faire des choses que l'on en ferait pas si on n'avait pas cette connaissance.

Considération qui pose le problème de la proximité existant dans tous les domaines, de la science à la religion, entre les savoirs, les représentations et les croyances qui selon, H. Atlan (2014) philosophe et biologiste, sont le rouage essentiel du rapport au monde entretenu par les hommes, véritables «machines à faire du sens».

Nous ne sommes pas loin, alors, de tout ramener à des représentations, ainsi que le font les spécialistes de l'histoire culturelle, Rioux et Sirinelli (1997, p. 16) définissant leur discipline comme:

[...] l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier — nationale ou régionale, sociale ou politique — et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils et se représentent-ils le monde qui les entoure? Un monde figuré ou sublimé — par les arts plastiques ou la littérature —, mais aussi un monde codifié — par les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui —, contourné — par le divertissement —, pensé — par les grandes constructions intellectuelles —, expliqué — par la science — et partiellement maîtrisé — par les techniques —, doté d'un sens — par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes — un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction.

Cet usage récurrent de la notion de représentation à propos de larges champs sociaux vient conforter l'examen des ressources qu'elle offre pour le dialogue et la collaboration entre disciplines à propos de divers objets, thèmes, domaines de savoir qu'ils soient naturels, humains et sociaux.

PLACE DE LA REPRÉSENTATION DANS LA PERSPECTIVE TRANSDISCIPLINAIRE

Dans sa réflexion sur les conditions d'une véritable interdisciplinarité qui débouche sur la transdisciplinarité, le sociolinguiste Charaudeau (2010) préconise le dépassement d'une simple juxtaposition de points

de vue, par une harmonisation des concepts et outils et une discussion des interprétations entre les disciplines. A cet effet, le recours à des concepts et outils transversaux appliqués à des problématiques bien circonscrites, devient une procédure nécessaire. La question essentielle devient alors la détermination des outils conceptuels susceptibles d'assurer l'inter et la trans disciplinarité.

Dans cette perspective, et pour en rester dans l'espace des sciences humaines et sociales, les phénomènes de représentation s'avèrent être un lieu de rencontre privilégié entre les sciences sociales, la psychologie, la psychanalyse, les sciences cognitives, les neurosciences et la philosophie. Par ailleurs, ainsi que nous venons de le voir, connaissance, savoir et croyances peuvent être traités comme des phénomènes représentatifs repérables dans les différents domaines de vie que sont, par exemple, la science, l'art ou la religion. Enfin, dans la mesure où la transdisciplinarité vise une appréhension holiste des processus engagés dans la vie matérielle et sociale, elle permet de considérer comment les représentations scientifiques valides dans un secteur matériel donné (biologique, économique, environnemental, politique, institutionnel) peuvent servir à l'appréhension et la création de nouveaux savoirs venant sous-tendre l'action, y inclus le savoir expérientiel que les individus acquièrent à l'occasion des péripéties de leur existence. Les exemples typiques de ce cas touchent aux champs de la santé (cancer, par exemple) et de l'environnement (les risques climatiques). Et les récents développements de l'éducation pour la santé, mettent en évidence l'importance d'une prise en compte du savoir expérientiel que les malades tirent de la gestion de leur affection et d'un échange avec les professionnels de la santé pour améliorer leurs connaissances et reconnaissance mutuelles. Une démarche semblable peut s'appliquer au champ de l'éducation comme je eu l'occasion de le montrer (JODELET, 2007) à propos du recours par les enseignants à leur expérience passée pour affronter les situations pédagogiques.

D'où résulte que l'on peut appréhender le jeu des représentations à plusieurs niveaux: comme outil de la transdisciplinarité; comme expression d'une vision du monde; comme fondement d'un système de savoirs et de croyances; comme phénomènes qui se construisent et agissent socialement. Les exemples de ces différentes approches se trouvent particulièrement dans les sciences humaines sur lesquelles je m'arrêterai, un peu rapidement malheureusement, en insistant surtout sur les sciences sociales qui furent les premières à traiter des représentations.

Chez les auteurs classiques, surtout Marx, Durkheim, Lévy-Bruhl qui lui ont donné ses contenus, la notion bénéficie, sous l'espèce de «représentation collective», d'un statut central dans l'approche de la vie sociale. Chez Marx la représentation reçoit une acception originale en

tant qu'illusion, «systématisation déformée et mystifiée de la réalité, mais, agissant comme une force matérielle objective. Elle a inspiré ce que l'on appelle «les théories du soupçon». Certains ont ainsi considéré la représentation comme une forme de méconnaissance. Ainsi chez Piaget (1976), la pensée socio-centrique est au service des intérêts du groupe qui la construit, ou comme une forme de légitimation, justification des pratiques. D'autres y ont vu le moyen d'accéder à l'idéologie, instance insaisissable, et de saisir le «rapport imaginaire de l'homme collectif à l'univers social» (ROBERT; FAUGERON, 1978).

Durkheim, «le véritable inventeur du concept» selon Moscovici (1989), désigne par représentations collectives l'ensemble des «productions mentales sociales» que sont les religions, les mythes, les sciences, les catégories d'appréhension du temps et de l'espace, et même les formes courantes de pensée et de savoir. Quoique comparables aux représentations individuelles en ce qu'elles obéissent «à des lois abstraites communes», les représentations collectives en sont différenciées, selon deux critères. La stabilité que leur confère d'une part, la transmission, la reproduction et la mémoire collective et, d'autre part, la sélection de leurs objets qui doivent avoir «une certaine gravité» pour «affecter l'assiette mentale de la société». Elles sont oeuvres d'une communauté qui les partage, les reproduit, s'exprime à travers elles: «Ce que les représentations collectives traduisent c'est la façon dont le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui l'affectent» (DURKHEIM, 1898/1967). Cette dimension identitaire sera reprise dans les approches les plus récentes des représentations collectives.

Lévy-Bruhl nuance, avec la notion de mentalité, le caractère rationnel que Durkheim donne à la représentation collective, en introduisant la notion de participation dont la présence ou l'absence caractérise de manière distinctive des systèmes culturels et sociaux situés dans des temps et espaces différents.

L'intérêt des sciences sociales pour les représentations a connu une période d'éclipse, pour se renouveler, à partir des années 80, à la suite de bouleversements liés à des facteurs d'ordre historique et épistémologiques. La fin des «grands récits», annonciateurs du progrès humain et de la fin de l'histoire, fut suivie, après l'effondrement de l'empire soviétique, par l'abandon de ce que l'on appela la «pensée russe» ou la «pensée chinoise», alors qu'émergeaient de nouveaux courants de pensée liés à la condition post-moderne. La conséquence en fut une réhabilitation du concept de représentation, assortie d'un retour à l'idée de sujet actif et pensant et d'une nouvelle interrogation sur le lien social. Celle-ci, selon Dosse (1995) «implique une autre échelle d'analyse, plus proche des acteurs sociaux». Le quotidien, les représentations jouent le rôle de leviers méthodologiques qui permettent de s'intéresser davantage à l'instituant qu'à l'institué.

Aujourd'hui, le traitement de la notion de représentation sociale et/ou collective fait l'objet d'un usage explicite et raisonné, en Anthropologie, Sociologie et Histoire qui y voient un moyen d'accès aux dimensions symboliques, culturelles et pratiques des phénomènes sociaux, et un instrument permettant de penser le rapport du mental et du matériel, redonner place à la culture et à la reconnaissance que les faits sociaux sont objets de connaissance. Bien que tous ces courants considèrent les représentations comme des opérateurs symboliques et logiques de la vie sociale, chacun privilégie un moment particulier de leur intervention: l'Anthropologie au moment de la constitution de la société; la Sociologie dans les transformations sociales induites par, ou basées sur, les phénomènes représentatifs; l'Histoire dans le jeu temporel des formes sociales, sur des durées plus ou moins longues.

En anthropologie, la notion de représentation permet de cerner la façon dont les processus symboliques participent à l'instauration et au maintien de l'organisation des rapports sociaux au sein d'une société donnée. Les représentations répondent au besoin de comprendre et donner sens à la vie quotidienne et aux événements qui la traversent, donc de mettre en sens l'expérience humaine. Deux exemples: pour Augé (1975), elles ont un caractère signifiant et instituant par rapport au réel – matériel, social, idéal, mythique, pratique. Par leur contenu, elles ont un rôle constitutif du réel et de l'ordre social: «Tout ordre est en même simultanément organisation concrète et représentation».

Pour Godelier (1984) les représentations sont des connaissances qui s'établissent dans un lien de «co-naissance» avec la réalité sociale. Elles reçoivent plusieurs fonctions: présenter à la pensée une réalité; interpréter cette réalité en définissant sa nature, son origine et son fonctionnement; organiser les rapports que les humains entretiennent entre eux et avec la nature; légitimer ces rapports ou les délégitimer.

Les problématiques de l'anthropologie se sont infléchies dans une période récente, par suite, entre autre, de la prise en compte des apports des sciences cognitives dont est illustratif Descola (2006) qui avance l'hypothèse que la manière de structurer l'expérience du monde et d'autrui s'opère selon des modalités cognitives universelles dont l'agencement varie selon les cultures. Dans l'ordre du religieux (JODELET, 2013) les cognitivistes adoptent un point de vue anthropologique: une représentation est qualifiée de religieuse seulement si elle est adoptée par tous dans un même collectif social. Sa construction suppose une élaboration qui active, selon les besoins des situations concrètes où se trouvent les individus, des ensembles de représentations partagés, relatifs aux différents domaines de la vie: on projette dans la façon de penser les entités qui meublent les croyances, les modèles issus des relations et des pratiques sociales.

Du côté de la sociologie, on va faire jouer les représentations, comme des conceptions qui ont une incidence sur le cours même de la vie sociale et sur le terrain du politique. Cela permet de réintroduire la culture dans l'analyse des comportements politiques et du changement social (MICHELAT; SIMON, 1977).

Les représentations interviennent dans l'action sur le monde social, dans la mesure où cette action repose sur la connaissance que les acteurs sociaux ont de ce monde et de leur propre position. Ainsi Touraine (2007) rapporte les transformations sociales aux décisions inspirées par des représentations. Pour Bourdieu (1982) «l'efficace politique» des acteurs et mouvement sociaux passe par des «représentations mentales, verbales, graphiques et théâtrales» qui ont le pouvoir de révéler, construire et instituer une réalité. D'autres auteurs (FAYE, 1973; WINDISCH, 1982) ont établi un lien entre la représentation et le discours pour rendre compte de la façon dont un groupe originairement très minoritaire, voire sectaire (secte nazi en Allemagne ou xénophobe en Suisse), réussit à obtenir une adhésion massive à ses idées.

En histoire, on observe le passage de la notion de mentalité à celle de représentation. À partir des années 80 on observe une division dans l'histoire des mentalités qui va dessiner des territoires différents à l'étude des représentations. D'une part, un courant fait retour à une histoire des sensibilités et des émotions qui est associée étroitement à une étude des pratiques et des représentations qui les sous-tendent. C'est le cas, particulièrement, dans l'histoire du corps et des goûts (CORBIN; COURTINE; VIGARELLO, 2005). D'autres courants dits de micro-histoire, s'engagent dans une réelle histoire sociale et politique et culturelle, centrée sur les représentations. On se réfère à l'univers des représentations qui, solidaires des situations dans lesquelles elles sont activées, servent de médiations symboliques contribuant à l'instauration du lien social.

Parmi les principaux auteurs à développer cette perspective, Chartier (1989) dans un célèbre article programmatique «Le monde comme représentation», assigne aux représentations la fonction d'exprimer trois modalités du rapport au monde social. Par les représentations, opérations de classement, les différents groupes découperaient des constellations diverses, construisant contradictoirement la réalité; les représentations signifieraient à travers les pratiques une identité sociale qualifiée par un statut, un rang et une manière propre d'être au monde; enfin, sous des formes institutionnalisées, elles expriment et maintiennent l'existence des groupes, communautés ou classes. De la sorte, l'identité est définie comme le résultat d'un rapport de force entre les représentations imposées par ceux qui ont le pouvoir de classer et nommer et celles par lesquelles les autres groupes entendent faire reconnaître leur existence. Parmi les autres contributions allant

dans le même sens, mérite mention l'histoire culturelle, abordée dans le monde contemporain par Rioux et Sirinelli dont j'ai précédemment donné une idée.

LA REPRÉSENTATION DANS LES DISCIPLINES PSYCHOLOGIQUES

Dans tous les cas que je viens d'aborder, le terme de représentation est utilisé sous la forme plurielle et renvoie à son caractère social ou collectif, mettant en relation plusieurs domaines de la réalité sociale, politique, économique, religieux, juridique, etc. Ce qui démontre bien le propos transdisciplinaire des analyses. Il n'en va pas de même pour les modèles de la psychologie bien que s'y révèle également le caractère transversal de la notion de représentation qui concerne aussi bien les sciences cognitives que la psychanalyse. Mais, en raison du caractère foncièrement intra-individuel des analyses, ces modèles offrent un terrain moins favorable à la mise en oeuvre de l'interdisciplinarité. Avec une exception, cependant: le lien établi entre les sciences informatiques et paradigmes cognitifs.

En effet, l'usage de la notion de représentation a tendu à s'imposer, à partir des années 70, dans l'approche des processus cognitifs et langagiers sous l'effet d'un faisceau convergent de courants épistémologiques: déclin du paradigme behavioriste; développement de la science informatique, des théories cybernétique et de l'intelligence artificielle; influence de l'empirisme logique, des théories et de la philosophie du langage; attention portée aux langages naturels et aux savoirs de sens commun. On a assisté à l'émergence d'un nouveau mentalisme dont l'intérêt pour les «événements», «états», «processus», «propriétés», «actes», «contenus» mentaux conduit à faire de la représentation un concept cardinal, renforcé en cela par les progrès de la connaissance sur l'organisation cérébrale et le fonctionnement neurologique (CHANGEUX, 1983).

Ce mentalisme a eu pour conséquence la reconnaissance du statut conceptuel et fondateur de la représentation, «seul concept unificateur permettant de lier les différents secteurs de la psychologie cognitive». Divers auteurs adhèrent à l'idée que la compréhension et l'étude de la représentation constitue un préalable pour les progrès théoriques et expérimentaux de la cognition et devrait aboutir à un nouveau paradigme pour la psychologie. Ces modèles cognitifs, basés sur le traitement de l'information et inspirés par le paradigme de l'intelligence artificielle, ont donné lieu à des débats épistémologiques majeurs qui ont progressivement conduit à affaiblir la pertinence de la notion de représentation au profit de la pragmatique des discours et de l'approche des représentations sociales.

Bien qu'ils fournissent des cadres intéressants pour traiter de la structure des représentations et de leur conservation en mémoire en tant que savoir déclaratif (le savoir que) et savoir processuel (le savoir comment), ces modèles sont critiqués parce qu'ils donneraient du fonctionnement mental une vision doublement tronquée. D'une part, ils donneraient une vue mécaniste des éléments constitutifs de la représentation et ne pourraient rendre compte de ses propriétés dynamiques et de ses changements. Ils ne seraient pas non plus en mesure d'intégrer les aspects affectifs, émotionnels et motivationnels qui interviennent dans l'élaboration et la transformation de systèmes cognitifs. Sur le versant social, centrés sur des processus intra-individuels, ils ne permettraient pas de saisir le rôle des normes sociales et des modèles culturels dans l'élaboration des connaissances sur le monde. De même leur fait-on le reproche de d'exclure les dimensions sociales des représentations qui se rapportent aussi bien à leurs conditions de production, qu'à leurs fonctions dans le rapport au monde et aux autres et même qu'à leurs contenus directement tributaires des formes de vie et de relations inscrites dans les contextes sociaux.

Je n'ai rappelé ces éléments qu'en raison de leur portée pour une conception de la pratique transdisciplinaire dans les recherches en sciences humaines. Cet examen mérite d'être élargi, à propos de la vie psychique, avec le rappel de la place essentielle que Freud donne à la représentation, qu'elle soit de «chose» ou de «mot», du statut vicariant qu'il lui accorde, à côté de l'affect, par rapport à la pulsion, et les redoublements qu'elle connaît, à travers l'opposition entre processus primaires et processus secondaires. Il faut aussi souligner combien la réflexion sur la représentation, dans les diverses sciences de l'homme, s'est enrichie des perspectives ouvertes par la psychanalyse sur le symbolique et l'imaginaire. Les conceptions freudiennes de la représentation et l'application des notions freudiennes au traitement de la représentation constituent l'un des champs à propos desquels sont soulevées des interrogations du point de vue de la mise en oeuvre de la transdisciplinarité.

Autant, dans les sciences sociales, il est apparaît possible de saisir de quelle manière la transdisciplinarité peut être appliquée et théorisée, autant s'agissant des modèles psychologiques l'articulation entre disciplines reste un point délicat à traiter. Le paradigme des représentations sociales qui permet de penser la construction des représentations élaborées par des sujets sociaux en vue de donner sens à leur existence, de comprendre leur monde de vie et y agir, pourrait donner les moyens d'une telle articulation. Dans la mesure où les représentations sociales sont des phénomènes polymorphes où se retrouvent des expressions élaborées à partir des positions et appartenances sociales, des productions collectives ayant des effets de

savoir ou de croyance, des systèmes de signification ayant une portée symbolique, elles sont le lieu où opèrent différentes disciplines. Elles sont ainsi non seulement des outils de coopération entre savoirs scientifiques, mais elles offrent aussi la particularité de donner voix aux acteurs sociaux comme le réclame la transdisciplinarité.

Dans les discussions actuelles sur la notion de représentation, la tendance est à opérer une distinction radicale entre les représentations mentales/cognitives et les représentations sociales/collectives. On les oppose souvent, ce qui est dommageable, surtout si l'on se place du point de vue de la transdisciplinarité. Car nous sommes face à un défi qui est de développer un savoir qui embrasse à la fois les dimensions biologiques, cognitives, psychologiques et sociales des phénomènes représentatifs, les soubassements corporels des activités mentales qui sont aussi des réponses au social.

Je me suis attachée, dans ce texte, au seul domaine scientifique que je connaisse: les sciences humaines et sociales. Des liens avec d'autres domaines scientifiques et entre eux méritent d'être également considérés. Ils réclament des compétences que je n'ai pas. J'espère cependant avoir attiré l'attention sur les enjeux épistémologiques et sociaux de l'usage des représentations dans la pratique transdisciplinaire. Il me reste à formuler un souhait: que ces quelques incursions mobilisent l'intérêt des chercheurs et encourage une réflexion sur la pratique interdisciplinaire dans les divers champs d'application où s'est affirmé le caractère heuristique de l'approche des représentations sociales.

RÉFÉRENCES

- ALMEIDA, A.; JODELET, D. (Org.). *Interdisciplinaridade e diversidade de paradigmas*. Brasília: Thesaurus, 2009.
- ATLAN, H. *Croyances*. Comment expliquer le monde. Paris: Autrement, 2014.
- AUGÉ, M. *La construction du monde*. Paris: Maspero, 1975.
- BOURDIEU, P. *Ce que parler veut dire*. L'économie des échanges symboliques. Paris: Fayard, 1982.
- CHANGEUX, J. P. *L'homme neuronal*. Paris: Fayard, 1983.
- CHARAUDEAU, P. Pour une interdisciplinarité «focalisée» dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, n. 17, p. 195-222, 2010.
- CHARTIER, R. Le monde comme représentation. *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, n. 6, p. 1505-1520, 1989.
- CORBIN, A.; COURTINE, J. J.; VIGARELLO, G. *Histoire du corps*. Paris: Seuil, 2005.
- DESCOLA, P. *Au delà de nature et culture*. Paris: Gallimard, 2006.
- DOSSE, F. *L'empire du sens*. L'humanisation des sciences sociales. Paris: La Découverte, 1995.
- DURKHEIM, E. Représentations individuelles et représentations collectives. *Sociologie et philosophie*. Paris: PUF, 1967. Reimpressão da edição de 1898.
- FAYE, J. P. *La critique du langage et son économie*. Paris: Galilée, 1973.

- FRODEMAN, R.; KLEIN, J.; MITCHAM, C. (Ed.). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford: Oxford University Press, 2010.
- GIBBONS, M. et al. *The new production of knowledge*. London: Sage, 1994.
- GODELIER, M. *L'idéal et le matériel, pensée, économie, sociétés*. Paris: Fayard, 1984.
- JODELET, D. A perspectiva interdisciplinar no campo de estudo do religioso. In: FREITAS, M. H. de; PAIVA, G. J.; MORAES, C. (Ed.). *Psicologia da religião no mundo ocidental contemporâneo*. Brasília: Universal, 2013.
- JODELET, D. Contribuições das representações sociais para a análise das relações entre educação e trabalho. In: PARDAL, L.; MARTINS, A.; SOUZA, C. de; DEL DUJO, A.; PLACCO, V. (Ed.) *Educação e trabalho*. Representações, competências e trajetórias. Aveiro: Editora da Universidade de Aveiro, 2007. p. 11-26.
- MICHELAT, G.; SIMON, M. *Classes, religion et comportements politiques*. Paris: Editions Sociales, 1977.
- MOSCOVICI, S. Des représentations collectives aux représentations sociales. In: JODELET, D. (Ed.). *Les représentations sociales*. Paris: PUF, 1989. p. 62-86.
- PIAGET, J. Pensée égocentrique et pensée sociocentrique. *Cahiers Vilfredo Pareto*, n. 14, p. 148-160, 1976.
- RIOUX, J. P.; SIRINELLI, J. F. (Ed.). *Pour une histoire culturelle*. Paris: Seuil, 1997.
- ROBERT, P.; FAUGERON, C. *La justice et son public*. Les représentations sociales du système pénal. Paris: Masson, 1978.
- SCHATZMAN, E. Sciences de la nature et Sciences Sociales. In: SCHATZMAN, E.; PASSET, R. (Ed.). *Sciences de la nature et représentations sociales*. Paris: Centre Galilée, 1993. p. 17-35.
- TOURAINÉ, A. *Penser autrement*. Paris: Fayard, 2007.
- WEINGART, P. A short history of knowledge formations. In: FRODEMAN, R.; KLEIN, J. T.; MICHAM, S. (Ed.). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford: Oxford University Press, 2010.
- WIEVIORKA, M.; OHANA, J.; DEBARLE, A. (Ed.). *Les sciences sociales en mutation*. Paris: Sciences Humaines, 2007.
- WINDISCH, U. *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres*. Lausanne: L'Age d'Homme, 1982.

DENISE JODELET

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, França

denise.jodelet@wanadoo.fr